



ASPECTS DE LA QUESTION
NATIONALE KURDE
EN IRAN



LETTRE OUVERTE
au gouvernement impérial de l'Iran
et à la classe dirigeante persane

par
Parêz VANLY



Publié par l'Association des Etudiants Kurdes en Europe


ASPECTS DE LA QUESTION
NATIONALE KURDE
EN IRAN



LETTRE OUVERTE
au gouvernement impérial de l'Iran
et à la classe dirigeante persane

par
Parêz VANLY

FONDS
M. REMZI BUCAK



Publié par l'Association des Etudiants Kurdes en Europe

Aux enfants kurdes,
A tous les enfants kurdes,
Du Kurdistan, de Turquie, d'Iran, d'Irak, en Syrie et ailleurs,
Dont mon fils Syamend, vingt-deux mois,
Afin qu'ils réalisent, une fois robustes,
La libération nationale complète de notre grand et beau pays,
Le Kurdistan, le Kurdistan partagé et martyrisé,
Notre peuple bafoué et blessé,
Notre peuple crédule, altruiste, candide,
Mais généreux et vaillant,
Mais héroïque, obstiné, terrible !
Selon son droit imprescriptible à l'autodétermination,
Dans l'amour de l'Humanité,
Et l'amitié avec les peuples voisins,
Persan, arabe, turc, oui turc, et autre

**SI LEURS PARENTS, NOUS-MEMES,
NE L'AURAIENT PAS ENCORE ACCOMPLI !**

Paréz VANLY

Nous allons ouvrir ci-dessous le contentieux qui oppose le peuple kurde à vous-mêmes, gouvernement impérial iranien et classe dirigeante persane.

Dès le début, nous tenons à préciser que le peuple persan n'est nullement impliqué dans notre querelle. Quand nous l'invoquons, c'est uniquement à titre de témoin, dans un esprit tout à fait amical et, vous le verrez, de parfaite solidarité. Ce que nous allons dire l'intéressera, en effet, au plus haut point. Mais notre contentieux n'a que deux parties, forcément adverses, puisqu'il s'agit d'un contentieux : le peuple kurde, d'un côté, et la classe dirigeante persane, coiffée de son gouvernement impérial, de l'autre. Tout ce qui est récrimination et inculpation est adressé exclusivement à cette classe et à ce gouvernement; tout ce qui est amitié et solidarité, l'est exclusivement à notre ami de toujours, le peuple de la Perse, ainsi qu'aux autres peuples ou groupes nationaux de l'Iran.

Nous nous en rendons compte, le texte de cet exposé risque de pêcher ici et là par des concessions au sublime. Mais le lecteur voudra bien nous en excuser, puisqu'il s'agit de défendre les intérêts vitaux, le droit à la vie libre et prospère de notre malheureux, mais très digne, mais vaillant, mais courageux peuple kurde.

Mais par quel bout commencer notre récit ? Vous n'ignorez pas, gouvernement impérial d'Iran, que notre contentieux est trop chargé, et qu'il dure depuis quelques siècles. Pour être plus précis et faire plaisir en même temps aux amateurs d'histoire antique, pour placer le problème dans son contexte historique le plus lointain, nous dirons même qu'il commence en l'an 550 avant J.-C. C'est à cette date que les Perses, élément ayant joué le rôle de catalyseur dans la formation ethnique du peuple persan actuel, battirent, sous la conduite du roi Cyrus, leurs voisins du nord-ouest et cousins germains en quelque sorte : les Mèdes. Vous n'ignorez pas que les Mèdes constituent l'élément ayant joué le rôle de catalyseur dans la formation ethnique de notre peuple kurde. A la faveur de leur victoire, les Perses héritèrent l'empire des Mèdes.

Mais ce n'est point parce que nos Mèdes perdirent leur empire en faveur de vos Perses que nous plaçons le début du contentieux à cette date, mais bien parce que c'est à partir de cette date que les habitants de notre pays ont eu à subir votre injustice et la cruauté de vos rois.

C'est une époque si lointaine ! Depuis lors, beaucoup de siècles ont passé. Depuis lors, nous avons beaucoup changé. Les Mèdes, avec leurs fractions des Kyrtili, des Mardes, des Zikurtu, des Mannéens et les Scythes de la Médie, en s'amalgamant en masse aux autochtones du Zagros et de l'Asie Mineure Orientale, aux Guti, aux Kassites, aux Naïri et aux Hurrites, et en léguant leur langue à l'amalgame ainsi constitué, sont devenus le peuple kurde que nous sommes. Un semblable processus est à la base de la formation ethnique du peuple persan. Les différences entre la langue de nos ancêtres médiques et celle des Perses, qui étaient probablement d'ordre dialectal au début, se sont creusées. Aujourd'hui, nous avons notre propre langue, avec ses propres dialectes, et les Persans ont leur propre langue,

avec ses propres dialectes. Quand nous parlons le kurde, vous ne le comprenez pas, quel qu'en soit le dialecte. C'est d'ailleurs réciproque. Le peuple persan s'est créé une personnalité qui lui est propre, en fonction de l'histoire, de la géographie et de l'économie de son pays. De même, nous nous sommes créé une personnalité qui nous est propre, en fonction de notre histoire, de la géographie et de l'économie de notre pays. Notre pays, qui est très montagneux et très particulier, a pour nom le Kurdistan. Le pays des Persans c'est la Perse. Ce n'est pas le nôtre. C'est un pays voisin, habité par un peuple ami. De même, le Kurdistan c'est le pays des Kurdes, et point des Persans. Ce n'est pas la Perse. Le Kurdistan dans son ensemble, est une unité géographique, ethnographique et nationale, mais politiquement partagée entre plusieurs Etats.

Après leur formation ethnique propre, par l'amalgame de leurs propres autochtones, ceux de l'intérieur du Plateau iranien, avec leurs propres immigrés aryens de la famille iranienne, autrement dit avec les Perses, les Parthes et les Haraiva, les Persans, d'une simple ethnie, se sont développés en nation, dans le sens sociologique historique et politique du terme.

Nous aussi, les Kurdes, après notre formation ethnique propre, nous nous sommes développés en nation, dans le sens historique et sociologique du terme. Nous avons nos caractéristiques nationales; les Persans ont les leurs. Nous sommes la nation kurde; nos amis et voisins de l'Est sont la nation persane, et ce n'est pas la même nation.

Où, vraiment, depuis 550 avant J.-C. trop de temps s'est écoulé. Depuis des siècles et des siècles, la date s'estompe complètement dans notre mémoire, nous avons pardonné à vos Perses leur victoire sur nos Mèdes après avoir été leur vasseaux. Nous leur avons pardonné d'avoir hérité l'empire mède dans les mêmes conditions. Les empires ne nous intéressent point et, franchement, nous leur sommes hostiles, quels qu'ils soient. D'ailleurs, depuis très longtemps, vous, classe dirigeante de la Perse, vous avez perdu cet empire, après l'avoir agrandi. Vous n'êtes plus maîtres de la Mésopotamie, ni de l'Asie Mineure, ni de la Syrie, ni de l'Égypte, et c'est mieux ainsi. Votre roi, votre shah ne peut plus s'attaquer à Athènes, gagner à Thermopyle et perdre à Salamine une seconde fois, et c'est mieux ainsi, convenons-en, pour vous-mêmes et pour les autres.

Laissons donc la grande antiquité, c'est si loin, et parlons, si vous voulez bien, du moyen-âge, puis des temps modernes.

Mais même ainsi limité, il serait trop long d'évoquer les divers titres et sous-titres de notre contentieux. Plusieurs volumes y seraient nécessaires. Or, notre intention, Gouvernement impérial d'Iran et classe dirigeante de la Perse, ne va pas au delà d'une petite mise au point et d'une mise en demeure.

Au cours de leur histoire, les Persans ont eu la possibilité de s'unir dans un grand Etat qui a eu sa période de gloire. Ils ont eu de grands rois, qui n'étaient pas toujours aimables avec les peuples conquis, ni même avec leur propre peuple. Mais selon le critère de l'époque, c'était de très grands rois. Leur nom restera dans l'his-

toire universelle et les Persans ont le droit de s'en sentir fiers. Les Persans ont eu l'heur de construire une très brillante civilisation, peut-être la plus raffinée de l'Orient antique, et la plus ancienne après celles de la Mésopotamie et de l'Urartu dont elle d'ailleurs tributaire. Tant mieux pour eux et nous en sommes bien heureux.

Notre destinée a été plus modeste, nous les Kurdes. Nous avons, certes, grandement participé à l'édification de la civilisation iranienne; c'est d'ailleurs nous qui avons jeté les bases de cette civilisation, par l'intermédiaire de nos autochtones du Zagros, en puisant surtout dans les civilisations mésopotamienne et urarte. Cette dernière est la nôtre du reste, tout au moins en partie, puisque nous l'avons héritée, puisque les Urartes sont devenus les Kurdes du Nord en s'amalgamant à nos Médo-Kyrtés et en adoptant la langue de ceux-ci. D'autres Urartes sont devenus les Arméniens en s'amalgamant au Haï venant de la Phrygie. Mais malgré tout cela, notre destinée politique resta modeste.

Après la défaite de nos ancêtres les tribus médiques, autrement dit de l'Umman Manda, elles s'enfoncèrent dans toutes les vallées de notre pays en kurdisant les autochtones, c'est-à-dire en leur passant la langue kurde et constituant, du même coup, une nouvelle ethnie, un nouveau peuple, qui est le nôtre. Depuis cette date, nos ancêtres ne purent plus s'unir, ni former un grand Etat. Organisés en tribus, ils s'adonnaient à l'élevage et à l'agriculture. Avec le développement du système féodal, nous connûmes un certain nombre de grands seigneurs tout au plus. Notre Kurdistan se compartimenta en des dizaines de principautés, dont quelques-unes étaient florissantes mais toutes jalouses les unes des autres. Nous n'avons pas eu notre grand roi. Notre grand poète Ehmedê Khani, père de notre idée nationale moderne et qui verra le jour au XVII^e siècle, le regrettera amèrement. Les grands rois que nous avons produits nous les avons donnés aux autres. Ils servirent les peuples voisins et parfois l'ensemble de l'Orient et sa civilisation. Tel fut, par exemple, le grand Saladin de l'histoire, le vainqueur des Croisés. Vous savez que c'était un Kurde. Nous sommes un peuples généreux !

Kurdes et Persans subirent ensemble de grandes catastrophes au cours de l'histoire, des invasions meurtrières, après une période d'expansion des divers éléments iraniens, mais la classe dirigeante persane n'a jamais voulu en tirer les conclusions, continuant, dans le monde iranien, sa politique agressive et de domination au détriment des populations kurdes.

Vos rois, incapables désormais de grandes conquêtes à l'extérieur, s'étaient mis dans la tête d'annexer nos principautés, qui vivaient isolées et indépendantes, repliées sur elles-mêmes. Nos tribus, immense réservoir de guerriers, servirent l'Iran loyalement, ce que vous savez très bien. Très souvent, nos chefs collaboraient avec vos rois, parfois à titre de vassaux, pour que l'Iran conservât sa grandeur. Car l'Iran, le grand-Iran de l'histoire, est aussi bien à nous Kurdes qu'aux Persans. Mais très souvent, presque toujours, vos rois manquaient envers nous de reconnaissance, d'amitié et de sincérité. Ils s'acharnaient sur nos paysans aussi bien que sur nos chefs de principauté et de tribu, voulant toujours davantage de soldats, davantage de chevaux, davantage d'armements et davantage de cadeaux. Et tan-

dis que la paysannerie kurde supportait le poids de ce système, la paysannerie persane, elle aussi, le supportait.

Quand le sultan ottoman Sé'im I apparut au début du XVI^e siècle aux confins du Kurdistan occidental, nos chefs de tribu et de principauté étaient si excédés de votre shah Ismaïl qu'ils lui firent la guerre aux côtés du sultan. Le shah fut sévèrement battu, à Chaldiran, près de Kars, à l'extrême nord du Kurdistan, en l'an 1514 de l'ère chrétienne.

Malheureusement, les successeurs du sultan n'étaient pas plus reconnaissants envers les Kurdes que vos shahs. Sé'im I promulga bien des firmans, signa bien avec nos chefs des accords garantissant l'autonomie absolue et éternelle de nos principautés, les droits de nos dynasties, mais ils furent tous violés par ses successeurs, l'un après l'autre. Si bien que le Kurdistan occidental, septentrional, central et méridional, d'un ensemble de principautés indépendantes, soumises à la suzeraineté nominale du sultan dès 1514, finit par devenir un ensemble de provinces kurdes rattachées à l'administration ottomane. Vos rois s'employaient à la même besogne au Kurdistan oriental et d'extrême-sud, mais avec beaucoup moins de succès. Parfois, ils se vengeaient terriblement de la population kurde parce qu'elle resta attachée aux traditions héroïques de notre peuple. Vous souvenez-vous de la guerre de la citadelle de Dim-Dim, en pays Bradost, près du lac d'Urmia ? Mais lisez donc cette page d'héroïsme à l'actif de notre peuple, et d'injustice au passif de vos shahs, dans l'œuvre de votre historien Iskender Menchi. Lisez-la et vous comprendrez combien vous êtes injustes.

Peut-être direz-vous que tous cela est très vieux également : des querelles entre féodaux kurdes et l'empereur iranien, épisode qu'il convient d'oublier.

C'est parfait, oublions-le. Mais en évoquant l'antiquité et le moyen-âge, en plaçant notre contentieux dans son cadre historique le plus lointain, nous avons saisi l'occasion d'esquisser, très brièvement mais sur un terrain scientifique, la formation ethnique, parallèle mais distincte, des deux peuples, le kurde et le persan.

*
**

Mais le passé c'est le passé. Nous sommes ce que nous sommes, les Kurdes d'aujourd'hui, peu importe, considérant l'actualité, ce que nos ancêtres ont fait ou n'ont pas fait, peu importe ce qu'ils étaient. Parlons donc de l'actualité.

Nous avons entendu vos porte-parole autorisés affirmer tout récemment que le gouvernement impérial d'Iran est le meilleur ami du peuple kurde, que les Kurdes sont « les meilleurs Iraniens, les Aryens les plus purs, les détenteurs de la plus ancienne et de la plus belle langue iranienne ». Ils protestent de la grande amitié du gouvernement de l'Iran envers les Kurdes, que ceux-ci soient « à l'intérieur ou à l'extérieur » des frontières de cet Etat. Ils s'extasient sur la beauté de notre langue qu'ils ne parlent pas mais dont ils connaissent les origines. Ils disent que « le gouvernement de Sa Majesté le shah fait beaucoup de bien au Kurdistan iranien et s'était beau-

coup réjoui à l'annonce de la révolution irakienne qui avait reconnu la nationalité kurde dans la constitution de l'Irak ».

Il est agréable de parler amitié. A condition qu'on pense amitié et que l'on agisse amicalement.

Mais puisqu'on en parle, nous aimerions dissiper certaines équivoques, car, comme vous le savez, l'amitié ne peut se concevoir ambiguë. Il lui faut le sol dur, le sol lisse de la franchise et de la clarté.

Tout d'abord, vous appelez votre gouvernement, le gouvernement d'Iran; les peuples d'Iran, le peuple iranien; et les Kurdes, les plus anciens Iraniens. Voilà une première, un ensemble d'équivoques.

Sur le plan scientifique, en histoire, en géographie et en linguistique, il faut distinguer nettement entre « iranien » et « persan ». Iran, ou iranien, relève d'un certain tout, d'un certain ensemble de peuples iraniens ou, ce qui est plus exact, de peuples parlant des langues iraniennes. Nous préférons nous en tenir, en effet, au critère de la langue et non à celui de race. La race, appliquée aux hommes, est une notion fuyante, dangereuse et peu sûre. Il vaut mieux la réserver au domaine animal. Nous parlerons volontiers, toujours sur le plan scientifique, de peuples à langues iraniennes et non d'un peuple de race iranienne. Nous savons bien que la science moderne a découvert qu'un certain brassage des races avait été réalisé, un peu partout sur notre petit globe terrestre, dès la grande antiquité. Les différences anthropologiques peuvent être encore déterminées seulement par les grandes distances géographiques, et encore, même sur ce plan, la confusion resterait-elle très importante.

Cet ensemble de peuples parlant des langues iraniennes constitue la branche occidentale de l'ensemble des peuples parlant des langues indo-iraniennes ayant des rapports directs avec le sanscrit. Ce dernier ensemble lui-même constitue la branche orientale d'un ensemble plus grand encore, celui des peuples parlant des langues indo-européennes. Voilà une première vérité qui a l'avantage d'être claire.

Scientifiquement parlant, il serait donc faux de dire qu'il existe un seul peuple iranien, car il y a bien un ensemble de peuples parlant des langues appartenant à la famille des langues iraniennes. Ce sont, de l'ouest à l'est et du nord au sud : les Kurdes, les Persans, les Afghans-Pathans et les Beloutches. Les Ossètes du Caucase sont également un peuple de langue iranienne.

Vous avez compris, classe dirigeante persane : les Persans ne constituent que l'une des parties de cet ensemble. Dans vos protestations d'amitié, souvenez-vous toujours d'un point, que nous considérons primordial : nous, les Kurdes, ne sommes pas plus iraniens que les Afghans.

Nous avons probablement, comme vous le dites et comme le démontrent les études scientifiques et comme il sera, nous en sommes certains, démontré plus clairement et d'une façon définitive, la langue iranienne — scientifiquement parlant, la plus ancienne, la plus proche de celle de l'Avesta, la plus pure relativement, gardée qu'elle a été dans les profondes vallées de notre pays, mais elle s'ap-

pelle la langue kurde, que vous ne comprenez pas. Nous disons «ez im » pour « je suis », exactement comme le disaient les Mèdes et Perses de jadis, exactement comme l'inscrivit Darius sur le rocher de Behistoun, mais il y a des siècles que vous ne le dites plus. Un exemple entre mille d'autres. Parfois, vous venez même puiser dans notre langue pour rendre la vôtre plus proche de ses origines. Vous le faites, sans grand succès du reste, tout en trompant le monde en lui affirmant que le kurde n'est qu'un dialecte détérioré du persan. Classe dirigeante persane, vous n'êtes pas bien honnête. Peut-être notre langue est-elle même plus ancienne que le sanscrit et, de toute façon, eile a l'avantage sur le sanscrit d'être bien vivante, parlée quotidiennement par douze millions d'hommes. Puissent les linguistes et les chercheurs en prendre connaissance.

Les Afghans-Pathans parlent le pushtou, qui est, comme le kurde, l'une des langues iraniennes. Mais si vous disiez à un Afghan-Pathan qu'il est Persan, il vous enverrait promener. Il n'accepterait même point que vous l'appeliez Iranien, et c'est bien votre faute, car vous vous obstinez à entretenir la confusion entre « iranien » et « persan ». Il en va de même pour les Kurdes. Chacun veut être ce qu'il est, bon ou mauvais, avec ses défauts et ses qualités; les Kurdes, des Kurdes; les Persans, des Persans; et les Afghans, des Afghans.

Mais pour ne point laisser d'équivoque en la matière, nous allons faire quelques comparaisons. De même qu'il y a un ensemble de peuples parlant des langues iraniennes, il y a un ensemble de peuples parlant des langues germaniques, dont entre autres, les Suédois, les Anglais, les Hollandais et les Allemands; un ensemble de peuples parlant des langues slaves, dont les Russes et les Polonais; un ensemble de peuples parlant des langues latines, qui sont les Français, les Italiens, les Espagnols et les Portugais, ainsi que les Romanches des Grisons. Kurdes, Persans et Afghans sont des Iraniens exactement de la même façon que Français et Italiens sont des Latins; Russes et Polonais sont des Slaves; Allemands et Suédois sont germaniques. Cela explique et illustre, classe dirigeante persane, ce qui nous est commun, et sa portée, certes, mais aussi, soulignons-le, ce qui nous ne l'est point, ce qui nous différencie, et sa portée.

Nous croyons que l'équivoque est dissipée. Kurdes et Persans sont deux nationalités, deux peuples différents. Tous deux se sont développés en nation. La nation persane a eu l'heur de former un Etat et sa classe dirigeante l'erreur d'étendre sa domination sur d'autres nations.

La nation kurde n'a pas eu cet heur, pour des raisons qui seraient longues à expliquer. Notre nation est une communauté d'hommes kurdes, stable, historiquement constituée, basée sur la communauté de langue, de territoire, de liens économiques, de formation psychologique, de caractère et de culture. Mais nous sommes une nation opprimée.

Classe dirigeante persane, vous opprimez une grande fraction de notre nation kurde, par l'intermédiaire de votre bourgeoisie militariste et corrompue, dont l'amour pour l'Iran est dépourvu de sin-

cérité, dont le zèle à défendre les intérêts de l'Iran n'est qu'un couvert pour défendre ses propres intérêts, un couvert pour asseoir votre domination de classe et exploiter, en opprimant nationalement votre peuple et le nôtre.

Les frontières politiques qui déchirent injustement le corps de notre nation sont artificielles, certes, et inhumaines, imposées aussi bien par l'impérialisme oriental — car il existe bien un impérialisme oriental — que par l'impérialisme tout court. Nous savons qu'elles disparaîtront un jour, mais c'est notre affaire à nous Kurdes. C'est aussi, sans nul doute, l'affaire de tous les hommes de bonne volonté, de tous les hommes démocrates. Mais rassurez-vous, leur disparition ne se fera point au détriment de l'Iran et des peuples de l'Iran, ni au détriment de qui que ce soit, mais bien au contraire, dans l'intérêt de tout le monde. Peut-être vous dirons-nous plus tard et plus loin comment, mais c'est une entreprise qui paraît encore lointaine. Parlons donc d'aujourd'hui, de l'Iran de nos jours.

L'Etat iranien, qui a tant changé de frontières au cours des siècles et au gré des conquêtes, comprend une belle partie de notre Kurdistan. Rassurez-vous encore une fois, nous n'allons pas vous l'enlever mais simplement fixer sur le papier quelques petites constatations.

L'Etat iranien est un empire. C'est ainsi d'ailleurs que vous l'appelez. Le shah n'en est-il pas l'empereur et son gouvernement n'est-il pas impérial? Mais savez-vous ce que veut dire un empire? C'est un Etat dans les limites desquelles vivent plusieurs nationalités, plusieurs peuples ou fractions de peuples. Il en va ainsi de l'Etat iranien où vivent une bonne portion du peuple kurde et le peuple persan. Vous avez, en outre, dans vos murs étatiques, les Azeris, peuple courageux et voisin immédiat des Kurdes, exploité comme les Kurdes, et parlant une langue non iraniennne. Vous avez aussi une fraction du peuple beloutche et diverses minorités nationales. Les Persans comptent environ huit millions sur un total de vingt millions constituant l'ensemble de la population de votre Etat. Persans, Azeris et Kurdes sont les trois principaux éléments nationaux habitant dans votre empire. Ce sont des peuples ou fractions de peuples comme c'est le cas pour les Kurdes, habitant chez eux, dans leurs pays respectifs et nullement des minorités nationales. Il n'y a pas une minorité kurde en Iran, mais un peuple kurde qui est chez lui, au Kurdistan iranien, et constituant une partie de la nation kurde politiquement partagée et « légalement inexistante ». Ce n'est pas la première fois que la loi se trouve en retard sur les faits de l'histoire et de la sociologie, mais le droit finit toujours par rattraper son retard. Aux hommes, mûs par la volonté de l'histoire, de le bousculer. Le droit est une vieille machine, vieille comme le monde et qui n'avance que poussée et par bonds, pour s'arrêter à chaque étape, mais elle avance tout de même, car derrière elle il y a la pression de l'humanité et tout le poids de l'histoire.

Dans l'Etat impérial et multinational d'Iran, le gouvernement se trouve entre les mains de la classe dirigeante d'un seul peuple, d'une seule nationalité : les Persans.

Vous appelez votre Etat, l'Iran, son gouvernement le gouvernement impérial d'Iran et ses populations le peuple iranien. Nous

vous l'avons dit : dans la science comme dans les faits, dans l'histoire et la sociologie, comme dans le cœur et la pensée des hommes et peuples intéressés, il n'existe pas, ethniquement parlant, un peuple iranien unique, mais bien des peuples de langues iraniennes différentes. A la faveur de la confusion délibérée que vous entretenez entre « iranien » et « persan », vous, classe dirigeante persane, entendez mystifier l'esprit d'une certaine catégorie d'intellectuels, vous entendez garder votre domination de classe dirigeante, coiffée d'un gouvernement impérial, sur un peuple kurde qui n'est nullement persan et qui parle une langue iranienne qui n'est pas la vôtre. Les Azeris que vous dominez et à qui vous imposez votre langue comme à nous-mêmes, ne parlent même pas une langue iranienne.

Tout cela vous le savez très bien. Vous savez que les populations de Makou, d'Oshnou, de Mahabad, de Sakkiz, de Sanandaj, de Kirmanshah, de Brojird et de Khoramabad diffèrent de par la langue, de par le sentiment et l'appartenance nationale, des populations de Téhéran, de Shiraz, d'Ispahan et d'autres villes persanes. Les premiers sont des Kurdes; les seconds, des Persans. Les peuples persan, kurde et azeri sont liés par une indéfectible amitié, par des intérêts et des souvenirs communs, mais n'oubliez jamais, classe dirigeante de la Perse, que nous sommes des Kurdes avant tout et que nous entendons le rester.

Si vous n'affectionnez pas beaucoup le nom historique et glorieux de « persan », qui est celui de votre peuple, et si vous vous obstinez à vous appeler uniquement Iraniens, faites-le, il ne nous appartient pas de vous en empêcher. Mais il nous appartient de nous appeler des Kurdes, des Kurdes avant tout, et le pays où nous vivons le Kurdistan. Il nous appartient aussi de dévoiler votre jeu, car en entretenant cette confusion vous aimeriez faire croire au monde que les Kurdes sont des Persans parlant un dialecte particulier et justifier, du même coup, votre politique fasciste et d'assimilation privant les Kurdes, ainsi que les Azeris, de tout droit national, même dans le domaine culturel.

Nous le voyons, vous allez, classe gouvernante persane, crier au scandale, nous accuser de vouloir miner le fondement de votre Etat, de détruire l'unité de ce pays, de semer la haine entre ses diverses nationalités.

Ce n'est pas vrai. Nous voulons tout simplement que l'Iran soit juste et généreux, c'est-à-dire plus apte à durer et à prospérer. Classe gouvernante d'Iran, nous aimons l'Iran plus que vous ! Nous aimons plus que vous le grand, le vrai et vieil Iran de toujours, mais pas le vôtre, pas l'Iran des féodaux, des mesquins, des profiteurs, des géoliers et des militaristes corrompus. Nous aimons plus que vous l'Iran généreux et civilisé qui est le nôtre, à nous, peuple kurde, persan, azeri et turcoman.

Nous le voyons, classe gouvernante d'Iran, vous allez nous taxer de menteurs, en affirmant que des Kurdes, des Azeris et autres participent au gouvernement impérial de Téhéran, au même titre que des Persans.

Mais, classe gouvernante, nous ne pouvons plus nous permettre le luxe d'être vos dupes encore une fois. Nous savons bien qu'il y a

certains Kurdes au sein de votre gouvernement, mais toute l'action de votre gouvernement tend à assimiler les Kurdes aux Persans, à détruire l'âme plusieurs fois millénaire de notre peuple, à attarder son réveil, à mystifier son esprit, à entraver l'essor de sa culture, à reléguer sa langue au rang de dialecte, à l'appauvrir, à l'asservir et à endiguer, par tous les moyens, la marche inéluctable de notre mouvement de libération nationale.

Les Kurdes qui participent à votre gouvernement font partie, par cela même, de la classe gouvernante persane. Il existe bien une classe possédante kurde, bourgeoise ou féodale, mais il n'existe point de classe gouvernante kurde pour la simple raison que les Kurdes ne se gouvernent pas encore. Vous nous gouvernez, classe gouvernante persane, et de détestable façon. Vous gouvernez votre propre peuple persan, ainsi que les Azeris et les autres, de détestable façon. Vous êtes détestables !

Il existe bien une réaction politique et sociale Kurde en Iran, qui est plus que votre alliée. En soutenant ou en participant à votre gouvernement, lequel, loin de reconnaître les droits nationaux des Kurdes, s'emploie à les assimiler aux Persans, elle perd tout lien avec le peuple kurde, même si elle en garde la langue, et ce pour maintenir ses privilèges de toutes sortes. Elle s'intègre, politiquement parlant à la classe gouvernante persane. Très souvent même la réaction kurde s'intègre à la classe gouvernante persane non seulement sur le plan politique, mais aussi socialement et ethniquement, en perdant sa langue, son sentiment et ses traditions kurdes.

Les Kurdes qui participent à votre gouvernement, à force d'habiter Téhéran et de fréquenter vos milieux, finissent d'ailleurs, en oubliant leur langue, par épouser vos idées. Ils sont des renégats, point parce qu'ils deviennent des Persans, le phénomène de symbiose étant normal et sociologiquement inévitable dans ces conditions, mais bien parce qu'ils participent à votre gouvernement, en ne gardant de leur kurdisme que le souvenir de lui avoir appartenu et un nom qui n'est bon qu'à mystifier et obnubiler, servant uniquement à conférer à votre politique antikurde le couvert qui lui manquerait autrement. En alléguant qu'ils sont kurdes parce que leurs aïeux l'avaient été, ils servent de garants à votre politique de dénationalisation. Pourrions-nous appeler autrement que par des renégats ceux qui, en participant à votre gouvernement, prennent part à la tentative d'assassinat de l'âme même de leur peuple ? Ce sont des arrivistes, des débris de quelque éteinte dynastie gardant quelque vieux nom par vanité, des ambitieux en quête du pouvoir, des individus ne considérant que leurs intérêts, et ils ne représentent, tous, que leurs propres personnes. Nous savons que nombre d'entre eux sont obligés, sous un titre ou un autre, de composer avec vous, tout en gardant un certain fond d'honnêteté, mais ils n'auraient qu'à rester chez-eux. Il leur reste un moyen de se racheter, c'est de travailler à alléger les misères de notre peuple, à faire resplendir notre langue et notre culture nationales.

La langue, la seule langue officielle de votre Etat et de votre administration, c'est le persan. La justice, l'enseignement dans tous ses stades, élémentaire, secondaire et supérieur, et sur tout le ter-

ritoire impérial, y compris le Kurdistan iranien, se font uniquement en persan.

Ne venez donc pas nous dire que votre gouvernement est juste, que les Kurdes y participent au même titre que les Persans.

*
**

Les Kurdes d'Iran, hormis certains privilégiés, vivent dans une misère noire et un complet dénuement. Ils vivent dans la contrainte, sous la terreur de vos soldats et de vos gendarmes. Nombre de vos fonctionnaires, de vos gendarmes et de vos officiers sont corrompus et cruels. Ils volent notre peuple.

Il en va ainsi pour le peuple azeri, pour les Turcomans et autres minorités nationales, ainsi que pour le peuple même de la Perse. Dans les misères d'aujourd'hui, ils sont les partenaires de notre peuple kurde.

Vos impôts sont exorbitants et injustes. Le plus terrible, c'est qu'ils sont affectés non à alléger les malheurs des masses pauvres, qu'elles soient kurdes, azeries ou persanes, mais à asseoir la puissance militaire de votre classe dirigeante. Vous exercez votre pouvoir de police, vous employez vos forces armées pour mieux tenir dans vos grappes des populations affamées et terriblement mécontentes. Lorsque vous affectez une partie des impôts perçus à des travaux d'utilité publique, vos fonctionnaires en volent la moitié, par des subterfuges que nous ignorons. Les sommes affectées diminuent comme la peau de chagrin en descendant les divers échelons de votre administration impériale.

Mais il n'y a pas que des voleurs et des bourreaux parmi vos fonctionnaires vos gendarmes et vos officiers. Les voleurs et les bourreaux y sont, néanmoins, vos hommes de confiance. Vous leur avez confié les positions-clé et les principaux postes de commande. L'administration, les établissements culturels et l'armée regorgent de bons Iraniens, d'hommes de valeur, d'officiers et de soldats courageux, honnêtes, démocrates, venant du peuple et ressentant les malheurs de la population. Vous avez « purgé » l'administration, les établissements culturels et l'armée de leurs meilleurs éléments, vous en avez rempli les prisons, vous avez mis à mort ou à la retraite des centaines de jeunes officiers dont le seul crime était d'aimer l'Iran plus que vous, mais si vous croyez que vous vous êtes mis ainsi dans l'impunité, vous vous trompez. Le peuple est là, présent, dans la rue, dans les écoles, dans les bureaux, à la campagne, dans nos montagnes, à l'université et dans l'armée. L'avenir est à nous.

*
**

Le Kurdistan iranien que vous avez sous la main et qui occupe tout l'Iran occidental, depuis la frontière soviétique jusqu'aux confins du golfe Persique, vous l'avez compartimenté en plusieurs provinces, sans rapport administrativement les unes avec les autres. Tout est terriblement centralisé et attaché directement à Téhéran.

Et pour tromper les esprits non avertis à l'extérieur, vous avez

donné le nom de Kurdistan à l'une seulement de ces provinces. Mais nous savons, vous le savez, la science le sait et les faits sont là pour le montrer que le Kurdistan iranien, en tant que le territoire continu habité par l'élément ethniquement kurde en Iran, couvre, du sud au nord, la province du Luristan (avec le Grand et le Petit Luristan), la province de Kirmanshah, la province que vous appelez le Kurdistan et les parties occidentale et méridionale et la province d'Aberbaïdjan, et ce sans parler des importants groupements kurdes isolés, vivant en dehors du Kurdistan mais en territoire iranien. Vous n'ignorez pas que le Kurdistan, comme tel, constituait déjà une unité administrative dont le Grand Luristan (région Bakhtiyar) et le Petit Luristan (le Luristan proprement dit) faisaient partie, et ce depuis le XI^e siècle sous le sultan Sindger. Mais vos shahs détruisent cette unité en la grignotant le long des siècles.

Dans ce Kurdistan iranien ainsi délimité d'après les données ethnographiques, vit une masse de quatre millions de Kurdes, ou même davantage. Le groupement kurde isolé de Bujnurd et de Koutchan au Khorassan compte, à lui seul, en outre, environ un demi million d'hommes, mais ces Kurdes sont les descendants des tribus guerrières transportées au Khorassan par Abbas-le-Grand et qui défendirent les frontières de l'Iran contre l'invasion des Uzbeks.

Pour illustrer cet état de choses administratif, il suffit de rappeler que la République démocratique kurde de Mahabad vit le jour en 1945 non sur le territoire de la province que vous appelez le Kurdistan, mais bien dans la partie méridionale de la province d'Azerbaïdjan. Les Kurdes Jalali et Shikak, descendants directs des anciens Zikurtu, occupent bien l'Azerbaïdjan occidental, ou la partie du Kurdistan que vous appelez ainsi.

Vous avez fait de votre mieux, en vain du reste, pour persuader les étrangers que les Lurs, nos compatriotes du Luristan ou l'extrême sud du Kurdistan ethnographique, n'étaient pas des Kurdes. Mais vous savez bien, les Lurs le savent et le disent, qu'ils ne sont point des Persans et qu'ils font partie de la nation kurde. Ils sont les descendants des glorieux Kassites de l'histoire, ces autres ancêtres du peuple kurde. Ils sont les gardiens des vieilles traditions chevaleresques de notre peuple, les habitants valeureux de nos vallées d'extrême-sud et se trouvent aux premiers rangs de notre mouvement national. Ils sont de nous et à nous, ils sont Kurdes.

Notre historien du XVI^e siècle, Cheref Khan de Bitlis, ne dit-il pas dans son œuvre, « Le Cheref-nameh ou les Fastes de la Nation kurde », que cette nation se divise en quatre branches, les Kurmandjs, les Gorans, les Kelhurs et les Lurs, et que le pays kurde s'étend depuis le nord d'Erzeroum jusqu'au golfe Persique ? Souviendriez-vous que cette œuvre reçut la consécration de votre shah à l'époque, et qu'elle fut même écrite avec l'encouragement de celui-ci, dans votre propre langue ?

Si vous avez mis tant d'ardeur à vouloir séparer les Lurs de la nation kurde, c'est, d'abord, en vertu de l'adage diviser pour régner; ensuite parce que les gisements de pétrole du Luristan sont particulièrement importants et que nos compatriotes Lurs dominent de leurs hauteurs les raffineries d'Abadan de l'Anglo-Iranian Co.

En Irak, de l'autre côté de la frontière, les Lurs portent leur vrai nom : les Kurdes Luri ou Féli et sont à l'avant-garde du mouvement de libération kurde.

Les Kurdes Luri ont souffert de votre administration et des méfaits de la soldatesque impériale autant et même bien plus que les autres populations du Kurdistan iranien. Vous en souvenez-vous ?

Si votre mémoire est courte, permettez-nous de la rafraichir. Et pour que vous ne disiez point que nos assertions sont fantaisistes, nous allons invoquer le témoignage d'un Américain, d'un sujet appartenant à votre maître et allié d'Amérique, qui n'est autre que M. William O. Douglas, juge fédéral à la Cour Suprême des Etats-Unis. Après un été passé au Kurdistan iranien où il eut l'occasion de le parcourir en long et en large, en se mêlant à la population, M. Douglas rapporta ce qu'il y vit et entendit dans un ouvrage intitulé « Strange lands and friendly people », ainsi que dans un article publié dans la revue « Life » du 2 juillet 1951. Débarassés de leur part de propagande américaine, ces deux documents restent valables par les faits qu'ils révèlent sur l'atrocité de votre administration et les crimes que commettent certains de vos hauts officiers sur la population du Luristan et d'autres régions du Kurdistan iranien, ainsi qu'en Aberbaïdjan. Mais lisez-les vous apprendrez — comme si vous ne le saviez pas ! — que vos fonctionnaires envoyés au Kurdistan sont des voleurs; que les députés représentant les provinces et districts kurdes sont choisis et imposés par les hauts officiers de votre armée; que le pays manque d'écoles, de médecins et d'hôpitaux; que notre peuple est affamé et mécontent; que certains de vos officiers tuent atrocement nos hommes, femmes et enfants en s'amusant, avant de piller les biens de leurs victimes avec les produits desquels ils se font construire des villas à Téhéran; que l'un de ces officiers s'illustra tellement dans cette besogne que, des années après son transfert à Téhéran, les mères du Luristan font peur à leurs enfants criards en évoquant son triste nom.

C'est ainsi que vous nous traitez, c'est ainsi que vous nous gouvernez, méprisables gouverneurs !

Et puisque nous avons invoqué un Américain comme témoin, voici ce que dit un Soviétique, M. V. Stépanov (voir la revue « Temps nouveaux », édition Troud, numéros 24 et 25, 8 et 15 juin 1949) :

« Dans les pays mentionnés plus haut, écrit-il, les Kurdes sont en butte aux persécutions. Il leur est interdit de publier leur littérature, leur langue n'est pas officiellement reconnue, ils sont tenus en suspicion et on s'efforce de les écarter le plus possible de la vie politique. Même dans les conditions du Moyen-Orient, le peuple kurde est un des plus opprimés qui soient ».

« La moindre tentative faite par les Kurdes pour rappeler qu'ils existent en tant que nation a toujours été et continue d'être implacablement réprimée. Des dizaines de milliers de Kurdes ont été massacrés en Turquie. En Irak, l'aviation britannique a opéré en 1945 contre la tribu des Barzani. En Iran, l'armée a été, en 1946, envoyée pour réprimer les Kurdes. »

« Dans aucune ville d'Iran on ne peut se rendre le soir

dans un vrai théâtre. Le théâtre dramatique d'Etat qui fut fondé à Tabriz à l'époque du mouvement démocratique, est aujourd'hui fermé. L'aide médicale n'existe pas en province. Dans les bourgades règnent la saleté, les maladies, l'analphabétisme. Les gros propriétaires fonciers disposent à leur guise non seulement du travail, mais aussi de la vie de leurs paysans ».

« Si telles sont les conditions dans lesquelles vivent les Iraniens, on s'imagine sans peine quel est le sort des Kurdes, vrais déshérités en ce pays. Cependant ni la misère ni les persécutions n'ont pu en faire des esclaves dociles. Ils ont le sentiment de leur dignité. Le Kurde est fier de savoir se tenir parfaitement en selle et de frapper au but en plein galop. Fier car il sait que ces qualités pourront lui servir quand viendront pour son peuple les heures critiques ».

« Les autorités de Téhéran se montrent fort inquiètes de n'avoir pas encore réussi à briser chez les Kurdes le sentiment de leur dignité. Tout prétexte est bon pour de nouvelles répressions contre ce peuple. En 1947, une tribu avait refusé de se soumettre aux militaristes qui avaient inondé de sang l'Azerbaïdjan iranien et le Kurdistan. Le gouvernement envoya contre 3.000 Kurdes plusieurs milliers de soldats de l'armée du shah, appuyés par des chars et de l'aviation, et accompagnés de conseillers américains. Deux mois durant, ils combattirent sans succès la tribu indocile. George Allen, alors ambassadeur des Etats-Unis en Iran, se rendit en personne à Rezaïeh pour y dresser avec le général Razmara, chef d'état-major de l'armée iranienne, le plan des opérations militaires. Mais cette intervention n'atteignit pas son but. Les Kurdes résistèrent tant qu'ils en eurent la force, puis ils se déroberent à leur persécuteurs.

« Les puissances impérialistes ont dépensé pas mal d'argent et d'efforts pour exciter l'antagonisme entre les différentes tribus et faire des Kurdes leurs serviteurs dociles. Ces tentatives ont échoué. Par contre les Kurdes savent maintenant ce que valent les promesses mensongères et hypocrites des agents anglais et américains. »

« L'Armée soviétique s'est acquis le respect et l'amour des Kurdes; elle n'a fait de mal à aucun d'eux. Ce peuple courageux et épris de liberté lui garde un souvenir reconnaissant ».(1)

Classe gouvernante persane, votre dossier est trop chargé. Et tandis que vous nous gouvernez de cette détestable façon vous vous rendez méprisables en propageant à notre endroit les idées les plus fausses, dans le dessein de vous couvrir. Vous nous diffamez, de méprisable façon. Vous prétendez que nous sommes des barbares, des sauvages, capables de « tuer un homme avec la facilité de boire

(1) L'auteur V. Stépanov fait allusion à l'occupation du nord de l'Iran et du Kurdistan iranien par les troupes soviétiques, pendant la seconde guerre mondiale, pour sauver le pays des agents nazis. Les Anglais occupaient le sud du pays.

un verre d'eau ». Vous oubliez que nous sommes un vieux peuple civilisé et que si nous prenons les armes c'est pour reconquérir notre liberté et nous débarrasser de vous à jamais. Vous prétendez que nous sommes des nomades vivant d'élevage alors que nous sommes un peuple de sédentaires et que notre pays grouille aussi bien de troupeaux que de villes et villages construits de nos propres mains. Vous ne faites rien pour la mise en valeur des grandes ressources forestières, hydrauliques et minérales de notre pays, qui est bien plus riche que le vôtre, vous ne faites rien et vous nous volez, c'est la raison pour laquelle nous sommes très pauvres, malgré le dur labeur de nos paysans, de nos artisans et de nos ouvriers. La seule richesse que vous exploitiez dans notre pays c'est le pétrole, mais l'exploitation de nos pétroles ne se fait point dans notre intérêt, mais bien au contraire. Ce sont les étrangers qui en profitent, c'est vous qui en profitez, la seule chose que nous y gagnions c'est une chaîne de plus. Classe gouvernante persane ! pour remplir vos poches, pour construire des palais, pour que vous puissiez faire des voyages d'agrément chaque été en Europe, vous avez vendu l'Iran à l'étranger et perdu tout honneur. Si l'Iran et l'honneur vous comptent si peu, il n'en est nullement pour les peuples de l'Iran.

*
**

Lors des discussions sur le traité de Sèvres de 1920, qui allait décider la création d'un Kurdistan indépendant, selon les dispositions des articles 62, 63 et 64, l'impérialisme britannique, exploiteur des pétroles, vous a protégés, en s'opposant par tous les moyens à l'inclusion du Kurdistan iranien dans les limites de l'Etat kurde envisagé. Et lorsque les promesses britanniques se révélèrent fausses et hypocrites et que le projet du traité de Sèvres tomba à l'eau et qu'il n'était plus question que d'une certaine autonomie à accorder aux seuls Kurdes du vilayet de Mossoul, vous trembliez de peur parce que le peuple kurde en Iran était décidé à se créer au moins une autonomie en s'unissant aux Kurdes dudit vilayet, de l'autre côté de la frontière, mais vos maîtres impérialistes vous ont protégés. Les impérialistes britanniques n'empêchèrent pas seulement les Kurdes d'Iran de s'unir avec les Kurdes d'Irak mais trahirent ces derniers en leur refusant l'autonomie qu'ils réclamaient et en les livrant à la domination d'une oligarchie irakienne aussi méprisable que la vôtre, celle des Nuri Saïd, des Tewfik Sueïdi et autres Fadel Djalmali. (Voir l'ouvrage de Sir A. Wilson, ancien Commissaire civil britannique en Irak, « Mesopotamia » (Vol. 2, p. 141).

Loin de vous contenter de réduire à la misère le peuple kurde d'Iran, vous avez fait de votre mieux et vous le faites toujours pour aider les autres à asservir le peuple kurde vivant en dehors de vos frontières.

Vous avez porté au peuple kurde dans son ensemble et à son légitime mouvement de libération nationale les coups les plus sales et les plus tordus, dans le silence et l'obscurité.

Tout d'abord, vous n'avez point voulu parler publiquement d'un peuple kurde vivant en dehors de vos frontières, vous avez ignoré ce peuple, dans le dessein stupide de ne point donner de l'espoir

à la population du Kurdistan iranien, pour que vous puissiez continuer dans l'impunité et la sécurité vos forfaits à l'intérieur.

Mais tandis que vous affichiez cette ignorance, vous vous employiez fébrilement, dans la nuit des chancelleries, à l'asservissement de notre peuple en dehors de vos frontières.

Nous, les Kurdes, constatons tout simplement que notre langue est indo-européenne, mais sans point échafauder là-dessus un semblant de théorie politique. Nous ne sommes nullement des racistes et détestons tout racisme.

Mais vous, classe gouvernante d'Iran, vous êtes des racistes. Vous tirez du fait que votre langue est indo-européenne du groupe iranien une vanité absurde et une théorie politique que nous condamnons et que l'histoire récente, l'humanité savante, l'humanité tout court viennent de condamner. Vous avez vos comte de Gobineau, vos Boulainvilliers, vos Chamberlain, vos Vacher de Lapouge et vos Treitschke, vous avez des maîtres à penser qui rappellent ceux de l'Allemagne hitlérienne. Nous les condamnons. Les théoriciens nazis avaient classé Kurdes et Persans tout près du sommet de leur échelle sur les inégalités des races humaines, juste après les Germains. Vous l'avez cru. Nous ne l'avons pas cru, nous l'avons condamné.

Mais puisque vous le croyiez et que vous continuez d'y croire, et puisque vous dites que les Kurdes sont vos frères de race et les Iraniens les meilleurs et les plus purs, puisque vous rêvez de reconstruire le Grand-Iran de l'antiquité par l'annexion du Kurdistan, de Turquie et d'Irak, puisqu'il en est ainsi, pourquoi donc avez-vous aidé la Turquie touranienne d'Ataturk à réprimer le mouvement kurde dans ce pays ? Vous n'avez rien fait pour aider les six millions de kurdes en révolte contre une Turquie militariste et aveuglement nationaliste, une Turquie qui se rendit coupable de génocide en noyant notre grand Kurdistan dans le sang et en s'obstinant à vouloir détruire, absolument en vain, notre belle langue si ancienne, notre culture et même notre propre existence en tant que peuple ethniquement différent des Turcs. Mais notre courageux peuple kurde résista héroïquement, par trois grands soulèvements nationaux, à l'oppression et la persécution des militaristes fascistes turcs, faisant totalement échec à la politique d'assimilation poursuivie par Ankara.

Vous manquez de fidélité même à vous-mêmes et à vos propres et stupides théories racistes. C'est que, nous le savons, vos théories ridicules sur la supériorité de la race aryenne, donc iranienne, ne sont qu'un instrument de mystification pour que dure quelque temps encore votre domination de classe gouvernante, de classe possédante mais décadente et terriblement corrompue.

Votre théorie sur « la supériorité de la race aryenne des Kurdes iranienne », sur votre propre supériorité, est une farce pour que dure encore quelque temps votre domination chancelante sur notre courageux, généreux et héroïque peuple kurde. Vous savez que notre peuple n'a jamais déposé les armes devant vos canons, qu'il n'a jamais renoncé à sa dignité nationale, vous savez que l'héroïsme et la bravoure sont une tradition en pays kurde, et vous croyez toucher notre peuple en lui chantant votre détestable rengaine sur la supé-

rriorité de la race aryenne, mais vous n'arriverez jamais à le tromper encore une fois. Notre peuple vous déteste, détestable persécuteurs, et le jour où il vous abattra à jamais n'est plus très loin.

Vous avez conclu un accord avec la Turquie militariste en 1934 pour faciliter l'exécution des projets d'Ankara d'assimiler les Kurdes aux Turcs par la force. Vous en souvenez-vous ? Ce fut à la suite d'une rencontre entre Ataturk et le shah précédent, Riza Khan Pahlevi, dictateur militariste, adorateur accompli de l'Allemagne hitlérienne, usurpateur des droits de propriété sur les meilleures terres cultivées et bourreau des masses populaires.

Vous avez élargi cet accord en 1937 par la signature d'un certain traité de Saadabad, entre l'Iran, la Turquie et l'Irak de Nuri Saïd. Il n'est un secret pour personne — mais lisez donc les journaux européens spécialisés — que ce traité visait en premier lieu, par son article 7 notamment, habilement rédigé, à refouler le mouvement de libération nationale kurde, à mâter les révoltes kurdes, à assassiner l'âme des Kurdes et à détruire leur culture nationale et leur langue. Vous en souvenez-vous ?

En 1945-1946 nos compatriotes de la région de Mahabad, dans la partie du Kurdistan ethnographique située en Azerbaïdjan méridional, réussirent à mettre sur pied une petite République Démocratique Kurde, dans le cadre de l'Iran. Vous l'avez détruite par vos forces armées, commandées par le traître qu'était le général Razmara, avec l'aide militaire et financière des Etats-Unis d'Amérique. Vous avez pendu son chef et ses principaux collaborateurs, le très aimé, le très regretté et courageux Qazi Mohammed, sur la place publique de la ville de Mahabad. De vos mains impropres, vous avez brûlé, également dans la place publique, les quelques livres et journaux kurdes que l'éphémère et héroïque République autonome de Mahabad avait pu publier. Quant à l'imprimerie nationale kurde, vous l'avez détruite en chantant victoire. Vos journaux fascistes à Téhéran affirmaient sans vergogne que vous alliez remplir de fer et de feu la bouche des Kurdes qui osaient parler de liberté. Vous l'avez fait, vous avez rempli de sang la bouche de quelques héros, mais croyez-vous qu'en pendant quelques-uns de nos chefs démocrates vous tuez notre peuple ? Oui, vous avez détruit, avec l'aide de l'impérialisme américain, notre petite République démocratique de Mahabad, créée par le glorieux « Komeley » de notre mouvement de libération nationale. Vous l'avez détruite, mais jamais vous ne détruirez l'esprit populaire de notre glorieux « Komeley », jamais vous ne détruirez notre grand mouvement de libération nationale. C'est l'esprit du « Komeley » de notre mouvement de libération nationale, si vivace chez notre peuple, qui finira par vous détruire et par libérer le Kurdistan. L'histoire verra qui aura le dernier mot de nous deux, vous, classe gouvernante persane de l'Iran impérial, et nous-mêmes, vaillant et héroïque peuple kurde.

Après ces méfaits, vous avez livré une guerre absurde et cruelle à notre héros national le général Mustapha Barzani. Vous avez rassemblé vos forces armées et vos généraux contre lui, mais vous ne l'avez pas eu, malgré vos canons, vos tanks et vos avions made in U.S.A. Le plan élaboré par Gerge Allen pour sa capture ne porta

pas. Grâce à son courage, à la bravoure de ses officiers et de ses hommes, et après une guerre difficile, Barzani réussit à se frayer un chemin au nez de vos forces armées, à travers nos montagnes, jusqu'à la frontière d'un grand pays voisin, d'un grand pays socialiste. Nous remercions ce pays de l'avoir accueilli si généreusement, avec sa troupe, pendant si longtemps.

A la fin de la seconde guerre mondiale, le pacte de Saadabad n'était plus qu'une lettre morte. L'Angleterre le remplaça par un certain pacte de Bagdad auquel vous fûtes conviés à adhérer. Vous l'avez fait, avec la Turquie et l'Irak des Nuri Saïd.

Le pacte de Bagdad prétend n'être qu'une alliance défensive contre toute agression, « venant de l'extérieur ou de l'intérieur ». Tout le monde sait que ce pacte, aujourd'hui chancelant, n'est point défensif car ses pays membres ne courent aucun danger d'agression. Il s'agit bel et bien d'une sainte alliance entre la réaction féodale et militariste de l'Orient, entre l'impérialisme régional moyen-oriental et son maître et protecteur l'impérialisme mondial. Le pacte de Bagdad vise à maintenir le statu quo politique, économique et social du Moyen-Orient, c'est-à-dire à garder les chaînes des peuples de cette partie du monde et assurer l'exploitation du pétrole à l'Occident. C'est un pacte dirigé contre les mouvements de libération nationale et les intérêts vitaux des Arabes, des Persans, des Azeris et surtout des Kurdes, ces derniers étant les principales victimes du statu quo politique et social et, par conséquent, les plus intéressés à corriger certaines erreurs et faire disparaître de notoires injustices.

Considérée sur le plan des forces mondiales en présence, la puissance militaire du pacte de Bagdad paraît bien dérisoire. Elle ne peut avoir une certaine efficacité, pour quelque temps peut-être encore, que dirigée contre les peuples de la région. La première et unique « performance » de ce pacte sur le plan militaire fut réalisée, encore une fois, contre les Kurdes. Vous en souvenez-vous ?

L'avez-vous vraiment oublié ? Ce n'est pourtant pas si vieux que cela, vos forces armées en furent d'ailleurs les artisans. C'est l'affaire des Kurdes Javanrouds, courageux compatriotes et sujets de votre Etat impérial, que vous avez attaqués à la bombe, dans une campagne d'hiver de triste mémoire. Leur seul crime consiste en ce qu'ils s'étaient montrés trop fiers à votre goût, dans la meilleure tradition kurde, et d'avoir refusé, par conséquent, d'être volés et bafoués par vous. Si vous lisiez le journal français « Le Monde » du 27 février 1956 vous apprendriez que votre armée, artillerie et aviation comprises, était entrée en campagne contre eux dès le début du mois, en application des clauses du pacte de Bagdad relatives aux « agressions intérieures » et après consultation en bonne et due forme avec vos partenaires du pacte, en particulier avec les Nuri Saïd dont les forces étaient d'ailleurs concentrées de l'autre côté de la frontière. Vous apprendriez aussi qu'à la fin du mois, les combats duraient encore et que, à cause de vos bombardements aériens, nos villageois, hommes, femmes et enfants étaient obligés de quitter leurs demeures et de chercher refuge dans la neige, dans le froid et la mort des hautes cimes, plutôt que de se livrer aux « colonels » de vos forces armées. Vous en souvenez-vous maintenant, hommes

barbares, classe corrompue, gouvernement détestable, vous en souvenez-vous ? La véritable raison de cette campagne criminelle était, pour vous et vos partenaires du pacte de Bagdad, de réduire un des derniers bastions militairement et stratégiquement importants de notre héroïque nation kurde, d'éliminer un danger qui pèse sur vos frontières artificielles.

Précisons que les Javanrouds se trouvent aujourd'hui en lieu sûr, de l'autre côté de la frontière, parmi les Kurdes d'Irak, après avoir laissé leurs foyers, leurs cultures et quelques centaines de morts dans les montagnes tragiques. Vous avez gagné la première manche, car il y en aura une seconde, nous vous l'assurons, vous l'avez gagné avec l'aide de vos partenaires du pacte de Bagdad, mais si vous croyez que vos avions et vos canons sont plus puissants que notre volonté de vivre libres et maîtres chez nous vous vous trompez. Nous vous promettons que les Javanrouds reviendront chez eux, et ils seront libres chez eux car vous ne serez plus là, ils reviendront peut-être pour vous chasser, nous n'en savons rien, mais ils reviendront. Souvenez-vous de l'affaire des Barzanis : ils avaient été obligés d'abandonner leur pays au Kurdistan irakien par la force de la Royal Air Force de Sa Majesté très britannique, ils sont restés onze ans à l'étranger, puis ils sont revenus, et ils sont libres et maîtres chez eux. Vous avez comment ils sont revenus. Les Javanrouds reviendront probablement de la même façon. Comprenez-vous ?

Après les Javanrouds, vous avez obligé deux autres tribus kurdes de la même région du Kurdistan iranien, à abandonner également leurs foyers et leurs cultures et à chercher refuge au Kurdistan irakien : les Havromans et les Bavajans reviendront chez-eux comme les Javanrouds, avec les Javanrouds, dans les mêmes conditions.

*
**

Lorsque Radio-Le Caire eut inauguré des émissions en langue kurde au début de l'été 1958 vous criâtes au scandale, votre ministre des Affaires étrangères protesta auprès de la R.A.U., en l'accusant d'ingérence dans vos affaires intérieures. Radio-Le Caire diffuse des émissions dans un grand nombre de langues étrangères, et pourquoi pas en langue kurde ? D'ailleurs, au nord de la Syrie vivent environ 400.000 Kurdes et ils ont parfaitement le droit que la radio de l'Etat dont ils sont sujets diffuse des émissions en leur langue. Mais la chose ne vous plaisait point parce que vous ne voulez pas que le peuple kurde ait des amis à l'étranger, parce que vous avez peur que les émissions étrangères ne viennent dissiper un peu de vos mensonges à l'intérieur.

Vous avez réagi d'une façon significative aux émissions kurdes de Radio-Le Caire, en livrant surtout au grand public le fond raciste de votre pensée. Nous vous en remercions. Et pour que vous ne prétendiez pas que nos dires sont fantaisistes, nous allons reproduire quelques passages d'un article publié dans votre revue hebdomadaire, « Le Téhéran Mousawer » (Le Téhéran illustré), N° 775, du 4 juillet 1958. Dans votre article vous dites que c'est la radio « La Voix des Arabes » qui diffuse les émissions en langue kurde, pour bien marquer votre haine raciale envers les Arabes, alors qu'en réalité c'était Radio-

Le Caire qui les diffusait. Vous affirmez aussi que les speakers sont des Arabes alors qu'ils sont des Kurdes, de vrais Kurdes venant du Kurdistan irakien, iranien et de Turquie, ainsi que de la Syrie. Mais voyons un peu ce que vous dites dans l'Illustré de Téhéran :

« Quoi qu'une partie des Kurdes vivent sur le territoire syrien, écrivez-vous, et une autre en U.R.S.S., les émissions de la République Arabe Unie visent essentiellement les Kurdes d'Irak, d'Irak et de Turquie ».

« Sous l'ordre d'Abdul Nasser, président de la République égyptienne, les « émissions de la Voix des Arabes » essayent de créer des idées séparatistes entre les Kurdes d'Irak, d'Irak et de Turquie. »

« Mais étant donné que tous sont des Arabes, que ce soit les hommes d'Etat égyptiens ou les speakers des émissions « La Voix des Arabes », ils sont incapables de comprendre que les populations de langue kurde ne peuvent accepter leurs conseils ou leurs propositions, du fait que la race kurde se considère supérieure à la race copte. Les Kurdes se savent appartenir à la race aryenne et ne pourront jamais concevoir l'idée d'avoir un jour pour drapeau celui d'un Etat formé de population coptes et sémitiques »...

Ensuite, toujours dans le même article, vous avez eu le cynisme d'attribuer ces paroles à « un chef de tribu kurde » en Irak :

« Comment pourrions-nous accepter d'être sous le drapeau des héritiers des Coptes et des Sémites ? S'il y eut un temps où les ancêtres des dirigeants de « La Voix des Arabes » avaient un prestige dans le monde, ceci était dû au règne de Saladin, un Kurde et de race iranienne ».

« En effet, c'est bien lui qui rassembla à nouveau des Arabes dispersés dans le désert pour former une puissante armée afin de résister aux armées européennes les mieux équipées ».

« Les héritiers des populations sous l'autorité de Saladin, les Arabes, après son règne, malgré tous leurs efforts, n'ont pu atteindre le centième de la puissance et de l'influence qu'ils ont eues pendant le règne de Saladin. »

« D'autres part, nous Kurdes iraniens, nous sommes convaincus que nos frères kurdes des autres contrées ne seront pas désireux de se soumettre au drapeau arabe. »

Après ces affirmations vénimeuses, vous continuez, toujours dans le même article :

« En Syrie il y a une population kurde de race aryenne et, malheureusement, elle souffre du fait de la domination arabe

. « Il est probable que les émissions « La Voix des Arabes » aura pour effet d'inciter les Kurdes de Syrie à se révolter et à se libérer du joug arabe. D'ailleurs, vu cette situation, il est urgent que le gouvernement iranien organise des émissions radiophoniques en langue kurde et déploie des efforts diploma-

tiques et autres pour sauver les Kurdes de la Syrie et les libérer de la domination copte et arabe. »

« La Voix des Arabes » conseille aux Kurdes de créer un Kurdistan indépendant et de se sauver de l'esclavage. Mais si les Kurdes, en effet, devaient se sauver de l'esclavage, ce sont les Kurdes de Syrie et non ceux d'Iran qui habitent dans leur véritable patrie. Les Kurdes d'Iran ne sont pas une minorité, mais au contraire ce peuple noble et laborieux constitue une partie essentielle du peuple iranien ».

Dans un article publié dans le même numéro de votre « Téhéran Mousawer », vous avouez que :

« Pendant son voyage au Kurdistan d'Iran, le ministre iranien de la Santé Publique, le Dr. Radji, a constaté avec étonnement que dans la région de Bijar, région de plus de 100.000 habitants, il n'existait aucun médecin ».

Telle est votre pensée, déplorable, vénimeuse et raciste. Vos propos se passent de commentaires, d'autant plus que nous avons analysé plus haut les motifs de votre pensée, qui ne trompe plus personne, et encore moins les Kurdes. Nous avons seulement à cœur d'affirmer, à l'encontre de ce que vous dites, que le peuple arabe est un grand peuple, au glorieux passé historique, aux solides traditions démocratiques et qu'il est promis à un brillant avenir, tout comme les peuples persan et kurde. Le peuple arabe, tout comme le peuple persan, est notre ami. Ils sont, les deux, nos compagnons de lutte contre l'impérialisme et contre la réaction militariste et féodale qui gouverne encore certains Etats du Moyen-Orient dont l'Iran. Le peuple kurde est heureux de son indéfectible amitié avec les peuples persan et arabe, amitié que nous savons réciproque. Dans votre article il est un point positif que vous n'auriez pu nier, à savoir que les Kurdes d'Iran ne sont pas une minorité nationale mais bien un peuple qui habite son propre pays, qui est le Kurdistan iranien. Pour une fois, nous sommes d'accord : Quant à l'histoire du drapeau, nous allons vous dire une chose : le peuple kurde, qui est un, préfère avoir un jour son propre drapeau, un drapeau de paix et d'amitié envers tout le monde. Et il l'aura, ce drapeau, quand il aura créé au Moyen-Orient, avec le concours de tous les peuples épris de liberté et de paix, dont le persan, dont l'azeri, dont l'arabe, les conditions politiques, sociales et économiques pouvant lui permettre d'exercer librement son droit imprescriptible à l'auto-détermination. Pour nous, la chose est d'une clarté et d'une précision mathématiques, et si vous n'êtes pas d'accord que le peuple kurde accède à la liberté, tant pis pour vous, les opposants se verront écraser par le rouleau compresseur qu'est la marche de l'histoire. Mais verra qui vivra !

Certes, depuis lors, plus précisément depuis la révolution irakienne du 14 juillet 1958, les autorités syriennes de la R.A.U. ont changé d'attitude envers les Kurdes de Syrie. Leur attitude présente n'a rien, malheureusement, d'amical, mais elles ont tort, elles ont tort de s'opposer à la marche de l'histoire. Nous ne reconnaissons plus la voix des Arabes, voix foncièrement démocratique, voix foncièrement amicale, dans le bruit qui nous parvient de Syrie. Mais

cet état de choses ne pourra pas durer, nous en sommes certains, car les Arabes de Syrie ne sauront trahir les belles traditions démocratiques de leur nation, et parce que les démocrates, tous les démocrates du monde savent que notre siècle, loin d'autoriser de nouvelles oppressions nationales, est celui de l'émancipation et la libération des nationalités opprimées, celui de la juste et bonne solution de toutes les questions nationales y compris la question Kurde. Le temps partout dans le monde, en Asie comme en Afrique, court vers la liberté. Et la liberté est une partout dans le monde.

Par contre puisque la marche de l'histoire ne saurait s'arrêter, nous sommes heureux de reconnaître la voix des Arabes mêlée fraternellement à celle des Kurdes, dans la voix qui nous parvient de Bagdad, le Bagdad que nous aimons, le Bagdad de la révolution, le Bagdad du 14 juillet 1958.

Nous savons que ce Bagdad vous fait peur, terriblement peur, ainsi qu'à vos maîtres et protecteurs les impérialistes étrangers, nos ennemis de toujours.

Votre grande peur et celle de vos maîtres est la Révolution populaire kurdo-arabe de l'Irak républicain, sous la conduite du président Kassem.

Vous savez bien que l'Irak républicain est un pays pacifique, ne désirant que vivre dans la prospérité, dans la justice et la paix. Vous savez bien que l'Irak républicain ne nourrit et ne peut nourrir aucune visée sur l'Iran, aucune intention inamicale envers les peuples de l'Iran. Et pourtant, classe gouvernante corrompue de l'Iran impérial, oligarchie militariste de Téhéran, vous tremblez de peur. Faut-il vraiment que l'on vous dise pourquoi ?

Vous tremblez parce que le 14 juillet irakien peut servir d'exemple aux masses populaires énormes miséreuses mais courageuses, kurdes, persanes, azérides et turcomanes, de l'Iran que vous gouvernez si mal, si atrocement mal et que vous trahissez.

Vous tremblez parce que vous sentez le sol d'Iran branler sous vos pieds vétustes.

Vous tremblez parce que la République irakienne est celle des Arabes et des Kurdes en parole comme dans les faits.

Vous tremblez parce que la Révolution irakienne, en déclarant que les Kurdes et les Arabes de l'Irak sont associés dans ce pays, vous annonce la fin prochaine de vos privilèges dans l'Iran de demain.

Vous tremblez parce que la Révolution irakienne vient de reconnaître officiellement la nationalité kurde en Irak comme l'un des deux piliers de la République, l'autre étant la nationalité arabe.

Vous tremblez parce que vous n'avez point le courage ni le désir de reconnaître la nationalité kurde en Iran comme l'égale en droits nationaux de la nationalité persane, dans la constitution même et dans les faits.

Vous tremblez parce que le poignard kurde figure désormais à côté du sabre arabe sur l'emblème officiel de la nouvelle République.

Vous tremblez parce que le peuple kurde en Irak aura désormais

son université kurde alors que vous faites tout pour détruire notre culture.

Vous tremblez parce que la démocratie irakienne, tout en étant foncièrement pacifique, par définition va exercer par la nature même des choses un certain attrait sur les diverses nationalités de l'Iran.

Vous tremblez parce que, désormais, il vous sera impossible, à vous et à vos partenaires du pacte de Bagdad sans Bagdad, d'accomplir la basse besogne contre les Kurdes sans que vous soyez perturbés.

Classe dirigeante d'Iran gouvernement impérial de Téhéran, vous tremblez parce que la question nationale kurde est entrée dans une ère nouvelle !

Oui, vous tremblez, mais nous savons que votre peau est coriace, que vous avez l'astuce du renard et le courage des vautours.

Comme par enchantement, après le 14 juillet irakien, vous êtes déclarés les amis, les seuls amis du peuple kurde. Votre gouvernement, après un voyage officiel au Kurdistan iranien se déclara même fort ému de la grande misère de la population kurde. Il se dit décidé à entreprendre de toute urgence des réformes au Kurdistan.

Mais où sont-elles ces réformes ? Nous avons attentivement suivi ce que vous avez dit et fait. Mais vous n'avez rien fait de propre jusqu'ici. Ce que vous avez fait, c'est de resserrer votre poigne sur le Kurdistan, de concentrer des troupes sur la frontière irano-irakienne et d'inviter l'impérialisme mondial à prendre possession de l'Iran dans l'espoir de vous protéger. Le peuple kurde vous jugera sur ce que vous lui avez fait de mal, mais aussi sur ce que vous aurez pu réaliser de positif et de propre. Et vous n'avez rien fait de positif et de propre, vous n'avez fait que de la saleté. Vous avez conclu un accord bilatéral livrant le pays à l'impérialisme américain, vous avez permis l'installation de bases militaires étrangères au Kurdistan, malgré la volonté de paix de notre valeureux peuple kurde. Pour vous dire la vérité, nous vous croyons incapables de réaliser le moindre projet de réformes, car vous n'avez nul désir de renoncer à vos privilèges, ni à vos complexes de race, ni à vos habitudes de voler.

La réalisation de tout projet de réforme vous est d'autant plus impossible que, de notre point de vue, il devrait couvrir l'ensemble du territoire de l'Iran, car nous sommes solidaires des peuples persan, azeri, béoutche et turcoman et ils nous sont solidaires !

Les réformes dont vous parlez ne sont pas à nos yeux des réformes, mais des palliatifs dont vous prétendez user pour reprendre votre souffle. Votre souffle a été coupé par le 14 juillet irakien.

Les réformes que nous exigeons doivent être radicales. Elles doivent révolutionner la vie de l'Iran et de ses peuples. C'est dire comme vous en seriez incapables !

Et pour qu'il n'y ait point d'équivoque, nous allons préciser la nature et l'étendue des réformes que nous Kurdes exigeons pour l'ensemble du Kurdistan iranien :

1) Reconnaître le peuple kurde en Iran comme constituant une nationalité propre, dans les faits comme dans une nouvelle constitution iranienne qui sera élaborée à cet effet;

2) Renoncer à l'émiettement administratif actuel du Kurdistan iranien, le remembrer dans une unité administrative couvrant l'ensemble de la zone de peuplement ethnique kurde en Iran, telle que nous l'avons plus haut définie (par l'unification administrative des provinces suivantes: la province que vous appelez le Kurdistan, la province de Kirmanshah, le Grand et le Petit Luristan, les parties occidentale et méridionale de la province d'Azerbaïdjan);

3) L'unité administrative du Kurdistan iranien ainsi créée restera dans le cadre de l'Etat iranien.

4) L'unité administrative du Kurdistan iranien ainsi créée sera accordée, de par la constitution même de l'Etat iranien, une autonomie administrative comportant la création d'un gouvernement administratif régional kurde et d'une assemblée régionale. Les fonctionnaires, les gendarmes et les forces de sécurité intérieure y seront kurdes, sous l'autorité directe dudit gouvernement régional;

5) Les ressources de ce Kurdistan iranien seront exploitées au profit de son peuple principalement, selon des plans de réformes économiques et sociales adéquates, permettant notamment le relèvement général du niveau de vie de la population;

6) Le kurde sera la langue officielle de ce Kurdistan iranien, dans l'administration comme dans tous les stades de l'enseignement public. Une université kurde sera créée. Dans les écoles kurdes le persan sera également enseigné;

7) Le peuple du Kurdistan iranien sera administré selon les principes démocratiques et exercera librement les droits civiques reconnus dans la constitution iranienne. Une totale liberté d'expression lui sera notamment garantie, dans le domaine de la presse, des publications de toute sorte, des réunions et des associations culturelles ou politiques;

8) Des réformes efficaces seront également entreprises en dehors du Kurdistan iranien pour relever le niveau de vie des masses populaires autres que les Kurdes et leur accorder une égale liberté d'expression;

9) L'Iran sortira du pacte de Bagdad auquel toutes les nationalités de ce pays sont hostiles; il dénoncera l'accord bilatéral conclu avec l'impérialisme américain.

10) Le gouvernement central iranien ne remplacera point ledit pacte de Bagdad par aucun traité de même nature;

11) Le gouvernement iranien cessera de suivre une politique d'hostilité à l'égard de la République démocratique irakienne, qui est la République des Arabes et des Kurdes;

12) Pour que cesse tout danger sur l'Irak républicain, le gouvernement iranien retirera ses troupes des confins irakiens;

13) Pour que le retrait des troupes mentionné au point 12 soit efficace, le gouvernement iranien évacuera militairement l'ensemble du Kurdistan iranien, la force de sécurité kurde à créer devant être suffisante pour maintenir l'ordre à l'intérieur de ce territoire. Cette limitation à la souveraineté iranienne sur le Kurdistan iranien, dans le domaine militaire, est indispensable non seulement pour la sécurité de la République kurdo-arabe de l'Irak, mais aussi pour la sauvegarde de la liberté d'expression du peuple du Kurdistan iranien, ainsi que pour le fonctionnement normal de l'administration de ce territoire; -

14) Le gouvernement central iranien s'engagera à ne point céder des bases militaires à des tierces puissances sur aucune partie du territoire iranien, y compris le Kurdistan iranien; il demandera et obtiendra la suppression des bases déjà concédées à l'étranger.

15) Le gouvernement iranien demandera la révision des concessions pétrolifères et d'autres concessions consenties à des compagnies étrangers, de façon à sauvegarder les intérêts de l'Iran et de ses peuples;

16) Le gouvernement iranien s'engagera à suivre une politique extérieure de neutralité effective favorisant la paix mondiale.

*
**

Telles sont nos conditions pour la solution immédiate de la question kurde en Iran. Elles ont le mérite d'être claires, démocratiques et justes.

Une solution plus durable consistera dans la création d'un Etat Fédéral Iranien au sein duquel le Kurdistan iranien, unifié comme nous l'avons exposé, sera l'un des Etats fédérés.

Vous voyez bien que nous n'avons aucune intention inamicale envers l'Iran, comme vous le criez très souvent de sur les toits. Vous voyez bien que ce que nous voulons c'est de nous gouverner nous-mêmes, dans le cadre d'un Iran plus beau que le vôtre, plus prospère, plus démocratique et plus juste. Vous voyez bien que ce que nous visons, c'est que l'Iran renoue avec son passé de grand Etat généreux et civilisé. Vous voyez bien que nous aimons l'Iran plus que vous !

Car, si vous continuez votre politique actuelle, vous conduirez inmanquablement notre grand et bel Iran à la ruine. Mais les peuples de l'Iran vous en empêcheront.

Nous voulons que l'Iran soit grand, beau, prospère et juste. Nous voulons que l'Iran soit pour les peuples de l'Iran, et non pour les étrangers.

*
**

Maintenant avant de terminer cet exposé, il nous reste de répondre à une question que certains Persans, peut-être même certains Arabes, certains Turcs et certains Kurdes pourraient se poser. Com-

ment le mouvement de libération nationale kurde, mouvement foncièrement démocratique, pourra-t-il concilier entre son affirmation que les frontières actuelles déchirant le corps de la nation kurde sont artificielles et, par conséquent, appelées à disparaître, et son autre affirmation que le peuple kurde restera loyal; en Irak, à l'Irak; en Iran, à l'Iran; et en Turquie, à la Turquie ?

Par honnêteté intellectuelle, par amour pour la démocratie et pour tous les peuples du Moyen-Orient, nous nous considérons obligés de répondre à cette question.

Pour ceux qui ne sont pas démocrates, ou qui ne comprennent pas ce que c'est que la véritable démocratie, notre réponse sera difficile à comprendre. Mais les autres comprendront.

Ces frontières disparaîtront pacifiquement. Lorsque l'Iran sera devenu un pays démocratique, comme l'Irak, comme nous le désirons et que le désirent toutes les masses populaires de ce pays, et lorsque la Turquie l'aura compris et fera de même, ces frontières artificielles et injustes disparaîtront, en perdant tout simplement leur raison d'être, en perdant tout simplement, avec chaque jour, un peu de leur importance.

Elles disparaîtront le jour où le peuple kurde aura su exercer librement son droit à l'autodisposition.

Elles disparaîtront le jour où elles auront cessé d'être des frontières de haine et de guerre pour devenir des traits-d'union entre les divers peuples de l'Orient.

Elles disparaîtront le jour où il sera possible au peuple kurde de jouer son rôle historique de trait-d'union, dans l'amitié et dans la paix, entre tous les peuples de cette partie du monde, et dans l'intérêt certain de tout le monde.

A ce rôle historique, combien beau et combien grand, le peuple kurde est prédestiné, par la géographie, par l'histoire et par les traditions d'humanité qui nous sont chères.

Nous ignorons de quelle façon cette union se réalisera. Peut-être prendra-t-elle la forme d'une fédération ou d'une confédération entre les divers pays qui se partagent aujourd'hui le Kurdistan, mais, de toute façon, elle se fera dans l'amitié, dans l'intérêt de tous les peuples de cette région. Elle se fera aussi dans l'égalité et le peuple kurde aura son drapeau national, qui sera reconnu et respecté.

Pour les non démocrates, la chose est difficile à concevoir. Pour les autres, elle est plus que concevable : inévitable.

Car aucun vrai démocrate, qu'il soit Arabe, Persan ou Turc, ne saurait sans se trahir refuser au peuple kurde, qui s'unit aujourd'hui aux Arabes en Irak, demain aux Persans en Iran et aux Turcs en Turquie, le droit de s'unir aussi avec lui-même.

Les démocrates de l'Orient reconnaîtront que le peuple kurde est un, qu'il soit en Irak, en Iran et en Turquie. Ils reconnaîtront que les frontières qui déchirent le pays kurde sont artificielles

et imposées par l'impérialisme. Ils reconnaîtront que le peuple kurde, de part et d'autre de ces frontières, a des problèmes communs à résoudre, des intérêts vitaux qui ne pourront être valablement garantis que sous une forme ou une autre de fédération. Ils reconnaîtront que le peuple kurde en se fédérant avec ses amis, aura le droit de se fédérer avec lui-même.

Le peuple kurde entend bien exercer, le moment venu, son droit imprescriptible de disposer de son sort.

Ce moment est encore loin. Il importe aujourd'hui avant tout de liquider l'impérialisme dans les pays du Moyen-Orient.

Il importe que la démocratie prenne ses plus solides racines dans la République irakienne, dans l'intérêt commun de ses Kurdes et de ses Arabes.

Il importe de sauver l'Iran de la clique corrompue qui le gouverne.

Il importe d'ouvrir la porte à la démocratie en Iran et de livrer l'Iran à son destin.

Son destin sera forgé par ses peuples, et il sera grand, il sera beau ce destin.

Peuples d'Iran, nationalités d'Iran, minorités nationales et religieuses d'Iran,

Persans, Kurdes, Azeris, Turcomans, Bélouches, Arabes, Juifs, Chrétiens, Assyriens et Arméniens d'Iran,

Paysans, ouvriers, artisans, employés, commerçants, soldats et intellectuels d'Iran :

Unissez-vous pour sauver l'Iran,

Unissez-vous dans le respect mutuel des droits nationaux et culturels de chaque peuple, de chaque nationalité, de chaque groupe national,

Unissez-vous pour une meilleure justice sociale,

Unissez-vous dans la démocratie et pour la démocratie,

Unissez-vous dans l'amitié et pour la paix,

Unissez-vous ainsi, et l'Iran sera le grand, le prospère et juste pays que vous désirez.

SANS LA DEMOCRATIE, LA JUSTE ET BONNE SOLUTION DE LA QUESTION KURDE N'EST PAS POSSIBLE, MAIS TANT QUE LA QUESTION KURDE NE SERA PAS RESOLUE, TANT QUE LE KURDISTAN RESTERA PARTAGE, L'IMPERIALISME REGIONAL ET MONDIAL NE SERA PAS MORT AU MOYEN-ORIENT, ET AUCUNE VRAIE DEMOCRATIE N'Y SERA POSSIBLE.

F I N

Post scriptum : Nous apprenons avant de mettre sous presse, qu'à la suite de l'intervention personnelle de S.M. le shah, un journal politique kurde vient d'être publié à Téhéran, sous le nom de « Kurdistan ». Nous espérons qu'il ne s'agit pas seulement d'un palliatif en vue de parer à une situation devenue dangereuse, et **NOUS ATTENDONS SURTOUT LE RESTE, TEL QUE NOUS L'AVONS EXPOSE.**

IMPRIMERIE VOGUE
176, Quai de Jemmapes - Paris-10e
JUILLET 1959

